



Jaroslava Musilová

Histoire des bâtiments du Ministère des Finances

Histoire des bâtiments du Ministère des Finances

Auteur : Jaroslava Musilová
Mise en page : Jiří Machonský

Publié par le Ministère des Finances
Section des Ressources Humaines
Service de l'Information financière et économique
Letenská 15, 118 10 Prague 1

Droits d'auteur : Tous droits réservés
La reproduction ou la distribution de cette brochure
ou de certaines de ses parties, de quelque manière
que ce soit, est interdite, sauf accord écrit de
l'éditeur.

ISBN : 978-80-85045-47-5
Année de 1^{re} édition : 2013

Ne peut être vendu

© Ministère des Finances de la République tchèque

*Avant-propos de la directrice
de la Section des Ressources Humaines du Ministère des Finances de la
République tchèque*

Le Ministère des Finances siège à Prague où il occupe aujourd'hui plusieurs bâtiments, tous caractérisés par un style architectural bien particulier. Cette publication, qui est le résultat de nombreuses années de travail de son auteur, Madame Jaroslava Musilová, présente de nombreuses curiosités sur l'architecture et l'histoire de ces bâtiments, mais aussi le destin de deux grandes personnalités qui y furent liées. Elle est complétée de photographies essentiellement réalisées par l'auteur. La mise en page est le travail de Monsieur Jiří Machonský.

J'aimerais profiter de cette opportunité pour remercier Monsieur Stanislav Kokoška de l'Institut d'Histoire moderne de l'Académie des Sciences de la République tchèque, les religieuses du Carmel de Saint-Joseph de Prague, l'Institut de la Bienheureuse Vierge Marie de Prague et Monsieur Pavel Kopecký ainsi que ses collègues de la section Administration économique du Ministère des Finances, qui ont bien voulu apporter leur aide lors de la recherche d'informations ou qui ont permis de prendre des photographies dans les espaces intérieurs non accessibles au public.

Les lecteurs souhaitant obtenir plus d'informations sur l'histoire du Ministère des Finances depuis 1918 peuvent prendre contact avec le personnel du Service de l'Information financière et économique.

J'espère que vous prendrez tous beaucoup de plaisir à vous plonger dans la lecture de cette nouvelle publication.

Zdeňka Pikešová, MPA

Le Ministère des Finances dans les bâtiments de l'ancien couvent de Malá Strana

Suite à la création de l'État tchécoslovaque en 1918, il s'avéra nécessaire d'en créer la structure organisationnelle. La première loi ainsi votée, la loi n° 11/1918 Coll. sur la création de l'État tchécoslovaque indépendant, dont le texte original est l'œuvre d'Alois Rašín, permit ainsi d'assurer la continuité avec le système législatif de l'Empire austro-hongrois. La loi n° 2/1918 Coll., quant à elle, établit les douze principaux organes administratifs de l'État, dont faisait partie l'Autorité de l'administration financière.

Ces organes devinrent ensuite officiellement des ministères suite à un arrêté gouvernemental du 18 novembre 1918. Il était à l'époque difficile de trouver des locaux adaptés pour recevoir ces nouvelles administrations. Un nouvel impôt, dit impôt sur les fenêtres, fut donc mis en place. Celui-ci était si élevé que les propriétaires de grands palais se retrouvaient dans l'impossibilité de le payer et ils étaient donc dans l'obligation de louer leurs biens immobiliers à l'État. C'est ainsi que le Ministère des Finances commença à siéger au premier étage du palais Clam-Gallas dans la rue Husova. L'aspect actuel de ce palais remonte à une reconstruction de 1713 réalisée par l'architecte viennois Johann Bernhard Fischer von Erlach pour le vice-roi de Naples, Johann Wenceslaus, comte de Gallas. Les statues de la Fontaine de Neptune, de l'escalier d'honneur et de la façade sont le travail de son ami Matthias Bernard Braun.

Du fait de l'activité croissante du Ministère, une partie de ses employés dut emménager dans des bureaux loués dans le Couvent des Ursulines (espaces autrefois occupés par une école allemande). Plus tard, de nouveaux locaux furent occupés dans le bâtiment du Couvent donnant dans la rue Ostrovní, puis dans plusieurs pièces de la faculté allemande de théologie et de philosophie avant de s'élargir encore dans un édifice nouvellement acheté de la rue Karolíny Světlé.

Pourtant, cette fragmentation du Ministère dans plusieurs locaux n'était pas des plus pratiques pour son bon fonctionnement. Au printemps 1921, le Ministère des Finances acquit l'ensemble abbatial de l'Institut de la Bienheureuse Vierge Marie (achat d'un montant de 7 millions de couronnes de la Première République). La reconstruction des intérieurs du Couvent harmonisa parfaitement le style baroque d'origine avec de nouveaux éléments Art déco. L'aspect extérieur resta

quant à lui d'origine car l'emplacement de ces bâtiments dans le centre historique de la ville imposait des règles de conservation.

Deux nouvelles ailes furent ajoutées en 1928 en direction de la place Dražického et de la rue Letenská. Elles sont l'œuvre de l'architecte František Roith. L'entrée principale et son hall d'honneur se trouvent dans l'aile de la rue Letenská.



Entrée principale du bâtiment dans la rue Letenská

De part et d'autre du hall partent deux escaliers dont les balustrades sont ornementées de marbre. L'habillage de la façade du bâtiment est en grès à ciment calcaréo-argileux de Mšeno de couleur jaunâtre, les murs et les balustrades sont revêtus de marbre de Loděnice et le hall d'entrée est partiellement ornementé d'un magnifique marbre à Orthoceras de Lochkov. C'est ainsi que l'ancienne et la nouvelle partie du bâtiment ont été conservées jusqu'à nos jours.

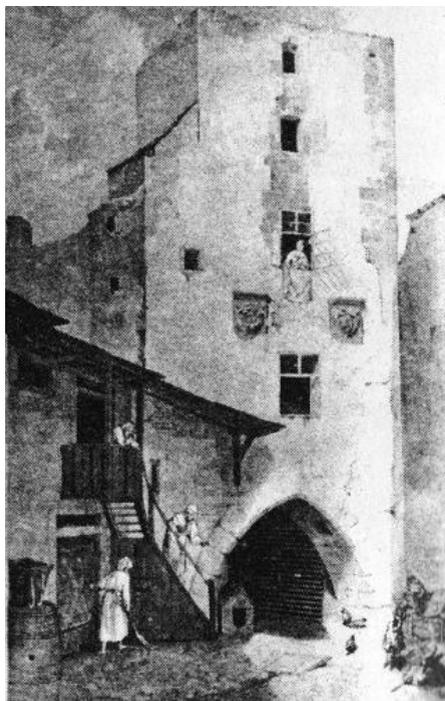
La partie la plus ancienne de l'édifice ayant été construite pour abriter le monastère des Carmélites déchaussées, les pages suivantes sont non seulement consacrées à la riche histoire du bâtiment, mais aussi à celle de cet ordre.



Hall dans l'aile de la rue Letenská

La Cour épiscopale

L'évêché de Prague fut fondé en 973 sous le règne de Boleslav II. À l'origine, les évêques de Prague siégeaient au Château, à côté de la cathédrale Saint-Guy (dans ce qui est appelé le Vieil évêché dont la majorité du bâtiment est encore d'origine). Cependant, en 1182, l'évêché rejoignit Malá Strana et s'installa probablement dans un petit château fort situé devant le pont de Judith. La principale raison de ce déménagement fut alors le souhait de l'Église de ne plus être sous l'emprise du pouvoir royal. Les premières mentions écrites qui évoquent la Cour épiscopale datent de 1249, mais sa construction commença probablement au cours de la 2^{nde} moitié du XII^e siècle.



Tour de la Cour épiscopale sur un dessin au lavis de Joseph V. Hellich datant de 1831

Au XIII^e siècle, l'évêque André (1214 - 1224) fit bâtir un grand édifice de style roman tardif qui s'étendit jusqu'à la rue Mostecká. Celui-ci fut remanié au XIV^e siècle dans le style gothique par l'évêque Jean IV de Dražice (1301 - 1343). La cour épiscopale connut alors une période de grand épanouissement. Le bâtiment roman d'origine avec sa porte en bois fut non seulement reconstruit, mais également fortifié pour se transformer en une petite forteresse. La Cour comprit également de vastes jardins dont une partie compose aujourd'hui les jardins Vojanovy sady. Les archevêques Ernest de Pardubice (1344 - 1364) et Jan Očko de Vlašim (1364 - 1378) furent entre autres à l'origine de la construction de cette Cour. À l'origine, le bâtiment s'inscrivait dans l'enchaînement du pont de Judith, mais celui-ci ayant été

détruit au cours d'inondations en 1342, la Cour décida alors de s'orienter plutôt vers le pont Charles venu remplacer l'ancien pont détruit. Il se dit que le roi Venceslas IV éprouvait beaucoup d'admiration pour cet ouvrage architectural.

Suite à la fondation de l'Université Charles en 1348, année où l'archevêché¹ siégeait à Prague depuis 4 ans, les premières remises de diplômes ainsi que, jusqu'en 1366, les plus grandes cérémonies religieuses y furent organisées. La vie de la Cour fut marquée par plusieurs événements notables. Le 16 juillet 1410, sur ordre de l'archevêque Zbyněk Zajíc de Hasenbourg (1403 - 1411), les écrits du réformateur anglais John Wyclif² y furent brûlés et, quatre années plus tard, maître Jan Hus vint afficher sa déclaration sur la porte de la Cour, souhaitant ainsi annoncer aux responsables catholiques son intention de défendre ses opinions réformatrices auprès du Concile de Constance.

La Cour épiscopale fut ensuite détruite et brûlée en 1420 pendant les guerres hussites. En avril 1421, l'archevêque alors en place, Conrad de Vechta (1413 - 1421), accepta officiellement les Quatre articles de Prague³. Le siège de l'archevêque resta alors inoccupé et ce n'est que 140 années plus tard qu'Antonin Brus de Mohelnice (1561 - 1580) devint le nouvel archevêque de Prague.

La Cour archiépiscopale disparut et de nouvelles maisons furent construites à son emplacement. Seule une tour carrée de style gothique rappelle encore aujourd'hui l'existence de cette Cour (dans la cour de la maison Aux trois cloches d'or dans la rue Mostecká au n° 47/16). La récente reconstruction de cette tour a permis de mettre à jour son niveau d'origine. Il est encore aujourd'hui possible d'y admirer des armoiries, les portails ornements de son entrée et les vestiges de dessins du Moyen Âge.

¹ L'archevêché de Prague fut fondé le 30 avril 1344 grâce aux efforts de Charles IV. Le premier archevêque est Ernest de Pardubice. C'est à cette époque que commença la construction de la nouvelle cathédrale archiépiscopale Saint-Guy.

² John Wyclif (?-1384) - théologien anglais de l'Université d'Oxford et précurseur de la réforme de l'église catholique romaine. Jan Hus s'est beaucoup inspiré de ses paroles.

³ Programme politique et idéologique hussite : 1. la liberté du prêche, 2. la communion sous les deux espèces, 3. la pauvreté des ecclésiastiques, 4. la punition des péchés mortels sans distinction selon le rang ou la naissance du pécheur. Ce programme fut accepté au cours d'une assemblée organisée à Caslaw en juin 1421.

L'Ordre du Carmel

L'Ordre des Frères de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel (encore appelé Ordre du Carmel) est un ordre catholique fondé au XII^e siècle. Ses origines se situent dans des grottes, au pied du Mont Carmel, sur le territoire de l'actuel État d'Israël, où une confrérie ermite s'était alors installée. Les musulmans appelaient ce lieu « El-Khader », c'est-à-dire le jardin en fleurs. Les membres de cette confrérie étaient d'anciens membres des croisades en Terre Sainte que le moine Berthold, lui-même ancien croisé, organisa en une société en 1156. Ce moine avait des visions mystiques dans lesquelles il recevait la mission de réunir tous les pèlerins des environs et de commencer à vivre avec eux selon l'héritage du prophète Elie.

La Bible indique que le prophète Elie avait été envoyé par Dieu pour convaincre les gens de ne croire qu'en un dieu unique. Il vivait une vie recluse sur le Mont Carmel. Le roi Achab⁴ et son épouse Jézabel préféraient honorer le dieu Baal⁵ et incitaient leurs sujets à faire de même. Elie, quant à lui, souhaitait convaincre les foules que la sécheresse, les mauvaises récoltes et la famine étaient le résultat de la colère du Dieu unique. Or, suite au massacre des prophètes païens, la pluie revint au pays après trois années de sécheresse. Les gens furent ainsi convaincus et la foi dans le Dieu véritable fut ainsi renouvelée.

En 1209, le patriarche Albert de Jérusalem donna des règles de vie aux ermites. Celles-ci se composaient de 16 articles qui imposaient par exemple l'obéissance aux prieurs, la prière continue, la pauvreté, le maintien du silence sacré ou la privation de viandes. Ces observances furent approuvées par le pape Honorius III en 1226, mais Innocent IV les adoucit par la suite car il les trouvait trop sévères pour le mode de vie européen.

La peur des musulmans poussa les religieux à quitter la Terre Sainte en 1238 pour s'installer à Chypre et en Sicile, puis plus tard en Angleterre et dans le sud de la France.

En 1631, le Père Prosper retourna au pied du Mont Carmel pour y construire un couvent consacré à Saint Elie. Celui-ci prit son aspect

⁴ Achab comptait parmi les rois les plus importants d'Israël du Nord. Il régna de 874 à 852 avant Jésus-Christ. Il fortifia les villes d'Israël et ordonna la réalisation de grands ouvrages dans la capitale de Samarie. Il combattit avec succès contre la Syrie et l'Assyrie. Son épouse était la princesse phénicienne Jézabel qui soutenait le culte du dieu Baal en Israël. La Bible décrit Achab et son épouse comme des personnes impies et des souverains cruels.

⁵ Baal - Dieu ouest sémitique et phénicien de l'orage et de la fertilité.

actuel en 1828. De belles fresques et des mosaïques dédiées à Saint Elie peuvent être admirées dans la basilique du couvent appelée Stella Maris (Étoile de mer en français).

Vers 1452, le prieur général de l'ordre, John Soreth, décida de fonder un deuxième ordre, celui-ci pour les femmes, dénommées Carmélites. Il fut décidé que les monastères de Carmélites seraient soumis au supérieur de la province carmélite concernée, mais que les prieures élues pour trois ans par le chapitre du monastère bénéficieraient d'un grand pouvoir de décision.

Plusieurs fléchissements spirituels suivis de tentatives de réformes ont pu être observés au cours de l'existence de cet ordre. Ce n'est que pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle que Sainte Thérèse d'Avila et Saint Jean de la Croix parvinrent finalement à relever les règles carmélites d'origine. Cette réforme donna naissance à l'ordre des Carmes déchaussés.

La vie spirituelle des Carmes est hautement contemplative. Elle est basée sur la vie intérieure des trois personnes du Dieu unique. Aucun exercice de méditation n'est pratiqué, chacun reçoit librement l'invitation de Dieu. Leur vie est modeste et humble, leur force et leur inspiration viennent de l'exemple de la Vierge Marie et du prophète Elie.



Le couvent et la basilique Stella Maris

Le premier couvent carmélite de Prague fut fondé par Charles IV en 1347. Son église, Notre-Dame-des-Neiges, est aujourd'hui le plus haut édifice religieux de la ville. En 1351, Charles IV fit construire un autre couvent carmélite dans la ville de Tachov.

Fondation du monastère des Carmélites

La première impulsion à la fondation d'un monastère de Carmélites à Prague fut émise par les Carmes déchaussés dès 1631. Bien qu'ayant acquis le soutien de la noblesse pragoise, la construction de ce monastère n'eut cependant pas lieu. Seule une remarque dans la chronique du monastère des Carmélites rappelle ce projet.

Plus tard, Marie-Anne d'Autriche, l'épouse de Ferdinand III, reprit cette idée. Certaines sources indiquent qu'elle aurait eu de grandes difficultés à tomber enceinte et qu'elle aurait promis de fonder un monastère de Carmélites à Prague lorsqu'elle aurait un enfant. Son souhait fut d'ailleurs entendu par Dieu puisque son fils, le futur Ferdinand IV, naquit le 8 septembre 1633. Bien que soutenue dans son entreprise par son mari, le projet échoua une nouvelle fois. Le pape Innocent X insista pour que les nouveaux monastères féminins soient soumis au pouvoir des évêques des provinces correspondantes, mais les

Carmes déchaussés ne voulurent pas accepter l'affaiblissement de leurs prieures.

Après son arrivée à Vienne et probablement inspirée par sa belle-mère Éléonore, Marie-Anne créa une importante cour. Même après sa mort en 1646, la cour espagnole conserva son influence et resta désireuse de fonder un tel monastère.

Celle-ci ne trouva cependant pas le soutien de la deuxième épouse de Ferdinand III, Marie-Léopoldine d'Autriche-Tyrol et ce ne fut qu'après sa mort (en 1649, après deux années de vie commune avec Ferdinand) que la troisième épouse du



Marie-Anne d'Autriche sur un tableau de Diego Vélasquez

souverain, Éléonore de Gonzague-Mantoue, reprit le projet de Marie-Anne.

Par amour pour sa première épouse, l'empereur décida de la soutenir. Le nouveau pape Alexandre VII, qui tenait à garder de bonnes relations avec l'empereur, accepta la construction du monastère.

Les premiers fonds furent obtenus grâce à la vente d'une maison de la place Malá Strana qui avait été léguée à ces fins par Frebonie de Pernstein, dernière descendante de la dynastie du même nom. Il fut alors décidé de vendre cette maison car son emplacement bruyant ne correspondait pas aux besoins spirituels du monastère des Carmélites. La vente permit d'acquérir 18 000 soixantaines de Gros de Meissen. En 1655, Ferdinand III acheta l'ancienne maison des Waldstein dans la rue Josefská où les premières Carmélites, menées par l'honorable Maria Eletta di Gesu, furent hébergées après leur arrivée à Prague (cet édifice fut démoli ultérieurement car il était en très mauvais état). La construction du monastère débuta en 1663 selon le projet du grand architecte Carlo Lurago, mais il ne reste aujourd'hui aucun document à ce sujet. Les Carmélites y emménagèrent en 1671 alors que le bâtiment n'était pas totalement achevé puisque les travaux ne prirent fin que pendant la première moitié du XVIII^e siècle.

Suite à un décret de Joseph II du Saint-Empire daté du 12 janvier 1782, 91 monastères de moines et 20 monastères de moniales furent supprimés en Bohême. Les seuls monastères à survivre à cette réforme furent ceux que l'empereur considérait comme utile à la société (par exemple parce que leur activité était consacrée à l'enseignement, à l'éducation, au soin des malades et des personnes âgées ou encore aux activités scientifiques). L'ordre du Carmel subit donc les conséquences de sa forte spiritualité intérieure. Les Carmélites furent autorisées à finir leur vie à Pohled près de la ville de Deutschbrod (actuel Havlíčkův Brod). Dix ans plus tard, elles purent revenir à Prague où l'empereur Léopold II du Saint-Empire (successeur de Joseph II) leur fit don de l'ancien monastère de l'ordre des Barnabites sur la Place de Hradčany. Leur monastère d'origine accueillit alors la congrégation de l'Institut de la Bienheureuse Vierge Marie⁶ qui occupait jusqu'alors le Palais des seigneurs de Lažany dans la rue Karmelitská. Il bénéficia ensuite d'aménagements financés par la vente du Palais des seigneurs de Lažany. Ces changements ne furent pas les derniers car, en 1829, un

⁶ La plus ancienne institution de religieuses fondée en 1609 dans la ville flamande de Saint-Omer. Sa fondatrice, l'anglaise Mary Ward (1585-1645), se rendit souvent à Loreto en Italie, d'où le surnom de l'Institut « Sœurs de Loreto ». Elle mourut cependant avant que la congrégation ne soit officiellement acceptée car ses activités étaient inhabituelles pour l'époque. La principale mission des religieuses est l'enseignement dans les écoles et le soin des personnes malades et âgées. Cet ordre est présent en Bohême depuis 1746.

nouveau bâtiment d'un seul étage avec combles aménagés et boutiques fut construit dans la rue Josefská. Il fut par la suite complété, en 1869, par des salles de cour dans la partie surélevée du jardin. L'édifice avec boutiques fut rasé en 1906 pour être remplacé par un immeuble d'habitation.

Intérêt architectural du monastère

L'ancien monastère des Carmélites se compose d'un ensemble de plusieurs bâtiments historiques attenant à l'église Saint-Joseph. Au sud-est de cette église s'étend un chemin de croix qui reliait autrefois les cellules des religieuses et dont les quatre ailes forment un cloître. Symbole du paradis céleste, le cloître est une caractéristique des monastères. Quatre chemins perpendiculaires (symbolique de la croix) le divisent en carrés et une fontaine illustrant la source de la vie se dresse en son centre. Cet endroit était destiné au repos et à la méditation. Toutes les ailes qui entourent le cloître sont construites au-dessus de caves dont le plan est identique à celui du premier étage. Certaines cloisons existantes ont probablement été construites ultérieurement. Des voûtes en berceau y sont présentes partout, à l'exception du corps extérieur de l'aile est qui fut doté d'une construction en béton armé au cours de la Seconde Guerre mondiale pour servir d'abri.

Les fenêtres des pièces situées à l'est du cloître offrent une belle vue sur l'ancien jardin du monastère (aujourd'hui les jardins Vojanovy sady). La façade modernisée est très simple, particulièrement caractérisée par le rythme donné par la position des fenêtres qui suivent l'escalier. Tel un couloir de jonction, l'aile est se prolonge par un bâtiment plus étroit à arcades qui se raccorde à un autre édifice presque perpendiculaire à cette aile du cloître. Cet édifice est orné d'une fenêtre en demi-arc, probablement reconstruite par l'architecte F. Roith. Au-dessous de cette fenêtre, un superbe cadran solaire datant probablement du XVII^e siècle illustre la prieure Maria Eletta di Gesu qui donne sa bénédiction. Une photographie se trouve dans le chapitre qui décrit les jardins Vojanovy sady. Une maison Renaissance, remaniée pour les besoins du monastère, est adossée à cet édifice.

L'édifice est séparé de la rue Letenská par un mur doté d'une belle porte baroque dont le portail métallique est orné de reins⁷ garnis de motifs floraux. La niche⁸ qui domine la porte est remarquable, elle se caractérise par un cul-de-four⁹ dans lequel se trouve un groupe de statues de pierre illustrant la Sainte Famille (probablement de J.A. Geiger).

⁷ Surface limitée par trois lignes droites ou courbées.

⁸ Emplacement rond ou rectangulaire pratiqué en renforcement dans l'épaisseur du mur.

⁹ Voûte en forme de quart de sphère située dans la partie supérieure d'une niche.



Arcades du couloir de jonction

L'aile est comporte une pièce dont la voûte en berceau est très intéressante. Cette voûte ornementée d'un plafond stucqué aux motifs de foulards suspendus, de fruits et de frises de feuilles d'acanthé¹⁰ est caractéristique des décorations de l'art du XVII^e siècle.

On y trouve également un escalier ovale fusiforme en bois dont les parois sont ornementées de niches à cul-de-four. Après l'escalier, le couloir de l'aile est forme un angle droit et continue dans un couloir à arcades pour rejoindre les autres parties des bâtiments du monastère. Le rez-de-chaussée de la partie nord à deux ailes de ce couloir présente deux corps.

La fontaine qui se dresse à son extrémité ouest est constituée d'une niche à enduit stalagmitique dans lequel des fossiles ont été incrustés. Elle comprend deux cuves de marbre, la supérieure présentant trois gargouilles à têtes d'anges. La recirculation de l'eau est aujourd'hui assurée par une pompe, mais à l'origine, l'eau venait des pentes de la colline de Petřín.



Niche avec fontaine rappelant une grotte

¹⁰ Motifs ornementaux en relief ou peints représentant des feuilles ou des jeunes tiges d'Acanthus mollis (acanthé).

Le rez-de-chaussée du chemin de croix est toujours constitué de voûtes de style baroque primitif qui sont, dans certaines pièces adjacentes, ornementées de stucs du XVII^e et du début du XVIII^e siècle. Le premier étage de ce couloir présente des voûtes de style baroque primitif et flamboyant alors que celles du deuxième étage sont uniquement baroque primitif.

Les décorations d'origine ont été conservées dans certaines pièces du bâtiment du monastère. Deux grandes salles sont dominées par des plafonds à poutres dont les entrevous sont peints. L'un d'entre eux comprend une frise¹¹ illustrant les scènes de la vie de l'Ordre. La salle où elle se trouve présente également une magnifique tribune ornementée de peintures illustrant les saints patrons de Bohême (Saint Venceslas, Saint Guy, Saint Sigismond, Saint Adalbert et Sainte Ludmila).



Ornements en stuc de la voûte en berceau de l'aile est.

¹¹ Bande horizontale ornementée de reliefs, éventuellement de peintures figurales, végétales ou ornementales.

L'église Saint-Joseph

L'église Saint-Joseph fit originellement partie du monastère des Carmélites déchaussées. Sa première pierre fut posée le 9 septembre 1673 en présence de l'empereur Léopold I^{er}, mais le manque de finance et peut-être même les problèmes rencontrés lors du choix de l'emplacement entraînèrent finalement l'ajournement des travaux de construction.

Lorsque les travaux sur les fondations commencèrent en 1681 et 1682, d'autres complications apparurent. De graves fissures furent en effet observées sur la maison voisine, propriété du prince de Lobkowitz. Celui-ci se plaignit auprès de l'empereur qui ordonna donc l'arrêt des travaux. Les Lobkowitz refusèrent ensuite les plans nouvellement établis selon lesquels l'église ne devait plus être mitoyenne à leur maison. Un nouveau terrain dut donc être choisi pour construire l'église dont les travaux de construction ne commencèrent finalement qu'en 1687. Le gros œuvre fut achevé en 1690 et l'église fut ainsi consacrée en octobre 1692, bien que les travaux continuèrent encore pendant au moins une année. L'aménagement et les décorations de l'édifice prirent fin en 1702.

La plupart des sources historiques indiquent que l'église fut construite selon un projet de P. Ignác à Jesu, dont le vrai nom était Johann Rass. Les croquis de l'architecte et bâtisseur autrichien Johann Bernhard Fischer von Erlach, qui copient les plans de l'édifice, indiquent cependant que son auteur est Abraham Paris (Parigi).

La façade élancée de l'église présente un caractère sud néerlandais, elle est ornementée de trois statues. La plus grande d'entre elles se situe au centre, elle représente le patron de l'église, c'est-à-dire Saint Joseph, alors que les deux statues latérales représentent Sainte Thérèse d'Avila et Saint Jean de la Croix. La division de la façade selon trois axes (séparés par des demi-colonnes bossées) et en



Façade de l'église Saint-Joseph

deux étages marque l'inspiration italienne. Le plan de l'église est de forme ovale, typique des édifices carmélites. Des chapelles se trouvent de chaque côté de l'édifice.

L'église étant entourée d'autres bâtiments, son éclairage dut être solutionné de façon non traditionnelle. La lumière qui entre par la coupole de l'église retombe essentiellement sur l'autel principal et donne au bâtiment une atmosphère spirituelle très particulière.

L'église présente une belle décoration intérieure de grande valeur à laquelle de grands artistes de l'époque ont participé. Petr Brandl a peint les peintures de l'autel principal et les statues sont l'œuvre de Mathias Wenzel Jäckel. Deux autels latéraux furent ajoutés à l'église en 1735, l'un consacré à Saint Jean Népomucène et l'autre à Sainte Anne. Un ancien puits de jour situé à côté du chœur de l'église fut plus tard transformé en une chapelle dédiée à la prieure du monastère, Maria Eletta di Gesu, pour que les fidèles puissent venir vénérer sa dépouille momifiée.

L'honorable Maria Eletta di Gesu

Maria Eletta di Gesu était la fille d'un comte de la noblesse pauvre italienne (son vrai nom était Caterina Tramazzoli). Née le 28 janvier 1605 à Terni, elle entra chez les Carmélites déchaussées à l'âge de 21 ans. En 1629, l'épouse de Ferdinand II, Éléonore de Gonzague-Mantoue, l'envoya à Vienne avec quatre autres religieuses pour y créer un nouveau monastère. Elle y fit preuve de très bonnes capacités organisationnelles et la fondation de deux autres monastères de Carmélites lui fut donc confiée (l'un à Graz et l'autre à Prague).



Apparence réelle de Maria Eletta di Gesu

Maria Eletta di Gesu arriva à Prague en 1656 et y resta jusqu'à la fin de sa vie. Elle fut nommée prieure du monastère des Carmélites de Malá Strana et la direction des travaux des bâtiments lui fut confiée. Les biographies la décrivent comme une personne très forte, très travailleuse et très équilibrée, pourtant certains écrits évoquent aussi le soin excessivement attentif qu'elle portait aux petits détails. Certaines religieuses l'accusèrent d'être trop exigeante et trop dure, mais la plupart d'entre elles en parlèrent comme d'une personne aimable et généreuse.

Pendant son séjour à Prague, l'état de Maria Eletta di Gesu, déjà très gravement malade, ne fit qu'empirer. De fréquents maux de têtes, des problèmes de foie et de l'hémoptysie la firent régulièrement souffrir et elle finit même par être paralysée d'une jambe. Elle mourut le 11 janvier 1663, tôt le matin, dans sa cellule. Malheureusement, seules quelques-unes de ses lettres ont été conservées car elle brûla tous ses écrits avant sa mort. L'anthropologue Emanuel Vlček estima que son décès avait été causé par une inflammation aiguë des poumons, mais il fut par la suite déterminé que sa mort était le fait d'une cirrhose du foie (maladie dont elle avait souffert pendant plus de trente ans), d'une accumulation de liquide dans l'abdomen (ascites) et de l'inflammation des poumons ci-dessus mentionnée. Le courage et la

patience avec lesquels elle supporta ses douleurs fut admirable. Son corps fut enterré dans le jardin du monastère sous la chapelle Saint-Élie.

Trois années plus tard, son corps fut exhumé car les religieuses souhaitaient vérifier le rêve de l'une d'entre elles dans lequel Maria Eletta di Gesu était apparue pour dire que son corps était resté intact. D'autres sources indiquent que l'exhumation fut organisée car de l'eau coulait dans sa tombe.

Bien qu'aucun processus de momification n'ait été mis en œuvre avant son enterrement, le corps de la religieuse fut effectivement trouvé intact sous les restes des vêtements liturgiques. Cela représenta un véritable miracle pour les religieuses qui commencèrent par laisser le corps sécher puis le lavèrent avec un bouillon de vin et de plantes médicinales. La peau de Maria Eletta devint alors marron. Les religieuses, désireuses de rectifier leur erreur, appliquèrent des compresses de vinaigre, mais la peau devint encore plus foncée et elles ne purent corriger ce phénomène.

La rigidité cadavérique du corps empêcha les religieuses d'installer Maria Eletta dans la position assise et de lui redresser la tête car son cercueil ayant été trop petit, son cou avait été involontairement brisé lors de la mise en bière. La mère Euphrasie, alors prieure du monastère, leur conseilla de lui rappeler le vœu d'obéissance. Lorsqu'elles le lui eurent rappelé, Maria Eletta redressa la tête, plia ses genoux et les religieuses purent ensuite l'installer sur un fauteuil.

Le bruit de ce miracle se répandit rapidement. Un comité spécial fut mis en place pour analyser ce phénomène et les médecins confirmèrent que le corps était exceptionnellement bien conservé. Il fut finalement décidé que Maria Eletta di Gesu serait exposée dans l'une des chapelles latérales de l'église Saint-Joseph pour que les gens puissent venir la vénérer.

En 1782, suite aux réformes religieuses de Joseph II du Saint-Empire, l'ordre des Carmélites fut supprimé et les religieuses durent quitter la ville de Prague. Étant très attachées à Maria Eletta, elles l'emportèrent avec elles. En 1792, Léopold II du Saint-Empire leur permit de revenir à Prague et leur fit don du monastère situé près de l'église Sainte-Bénédicte sur la Place de Hradčany (ancien monastère de l'ordre des Barnabites). Vêtue de l'habit religieux, Eletta fut placée dans cette église où elle repose encore aujourd'hui. Elle survécut aussi au régime communiste au cours duquel les religieuses furent à nouveau

expulsées du monastère. Vous pouvez donc encore la voir, assise dans une vitrine, à droite du chœur. De nombreuses personnes venues implorer son aide connurent de grands miracles.

En 2003, après 324 années, les scientifiques de la faculté de médecine de l'Université Charles étudièrent à nouveau le corps de la religieuse. Les grandes avancées scientifiques ne permirent cependant pas de conclure autrement qu'à une conservation inhabituelle du corps.



La vénérable Maria Eletta di Gesù

Les jardins Vojanovy sady

Vojanovy sady comptent parmi les plus anciens parcs de la capitale tchèque. Leur superficie s'étend sur environ 2,4 hectares et leur organisation géométrique, conforme aux règles très strictes des Carmélites, a partiellement été conservée. De grands murs et des bâtiments élevés se dressent tout autour des jardins, ce qui les protège du bruit des rues voisines. Les visiteurs y seront probablement surpris par la présence de vieux arbres fruitiers qui donnent aux jardins une atmosphère très particulière, totalement différente des autres jardins de Prague. Il est très agréable de s'asseoir à leur ombre et de réfléchir à l'histoire de ce lieu qui n'a pas toujours été aussi paisible.

À l'origine, ces jardins firent partie des jardins de la Cour épiscopale (plus tard devenue le siège de l'archevêché de Prague). Mais en 1420, pendant les guerres hussites, les bâtiments et les jardins attenants furent totalement détruits. Certaines sources historiques indiquent que les arbres furent coupés pour que les soldats de l'armée de Sigismond I^{er} du Saint-Empire ne puissent s'y cacher. La Cour épiscopale ne fut jamais renouvelée et les jardins ne constituèrent plus jamais un ensemble. La commune de Prague laissa une partie de ces espaces verts au malteur André qui souhaitait élargir sa brasserie (1421), le roi Vladislav II accorda une plus grande partie à l'intendant des vignobles Jan Pytlík et, à partir de 1573, la partie orientale du jardin fut même utilisée comme abattoir de la corporation des bouchers. Au début du XVII^e siècle, Adalbert de Waldstein acheta une partie des terrains, mais ceux-ci lui furent plus tard confisqués. En 1653, Ferdinand III du Saint-Empire acheta le reste des jardins d'origine qu'il ajouta aux terrains confisqués pour reconstituer un ensemble dont il fit don au monastère des Carmélites déchaussées.



Chapelle Sainte-Thérèse d'Avila

Aujourd'hui encore, trois chapelles se dressent dans le jardin. La plus ancienne, la chapelle Saint-Elie à stalagmites, a été construite entre 1660 et 1670, son plan rappelant la Croix latine. Elle est en très mauvais état et son aménagement intérieur d'origine a disparu (seules cinq illustrations murales peu réussies d'un auteur inconnu et évoquant la vie de Saint Elie sont encore visibles sur la voûte). Une statue de valeur de Mathias Wenzel Jäckel représentant Saint Joseph est aujourd'hui conservée dans le dépositaire de la Galerie Nationale. Cette chapelle est actuellement en reconstruction. La chronique du monastère indique que la seconde chapelle, la chapelle baroque Sainte-Thérèse d'Avila, fut construite en 1743 grâce au financement d'Éléonore de Waldstein. D'autres sources disent cependant que sa construction commença en 1715. L'aménagement de la chapelle n'a pas été conservé. Les murs présentent des fresques repeintes datant de l'année 1745, probablement l'œuvre de Jan Karel Kovář, la fresque frontale crée l'illusion d'un autel alors que les fresques latérales illustrent des scènes de la vie de Sainte Thérèse. La fresque de la coupole vénère également cette sainte. La troisième chapelle, celle de Saint Jean Népomucène, fut probablement construite en même temps que les murs à arcades de l'enceinte dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Elle se compose de deux niches dont la plus profonde abritait autrefois une statue de Saint Jean Népomucène, alors que la seconde permet l'accès à une porte donnant sur un escalier à colimaçon qui mène à la terrasse supérieure. Cette chapelle est également en reconstruction.

Le chemin principal mène à un escalier qui donne sur la terrasse de la partie arrière du jardin. Cette terrasse est agrémentée d'un magnifique magnolia et de pergolas avec des bancs. Le mur de l'un des bâtiments qui l'entourent est ornementé d'un cadran solaire avec une très belle peinture murale illustrant la prieure du monastère Maria Eletta di Gesu alors qu'elle donne sa bénédiction. Le cadran date probablement de la seconde moitié du XVII^e siècle, il est simplifié car les signes astrologiques du Lion, du Cancer et des Gémeaux n'y sont pas représentés. Une restauration réussie eut lieu dans les années 90 du XX^e siècle. Pendant l'ère communiste, des végétaux furent délibérément plantés dans le but de cacher ce cadran, mais ils furent taillés en 2001. Les visiteurs du jardin peuvent donc à nouveau admirer cette œuvre remarquable.



Cadran solaire avec Maria Eletta di Gesu donnant sa bénédiction

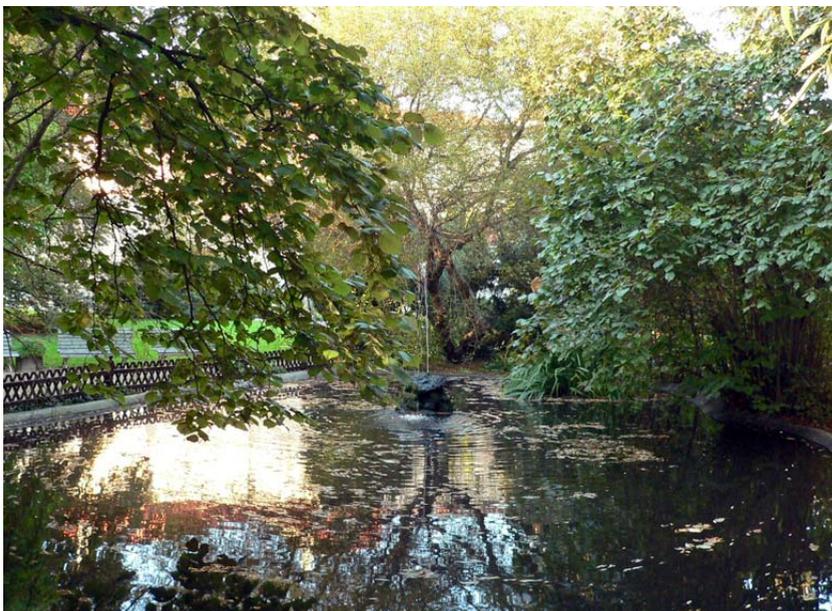
Sur la terrasse, une fontaine baroque en forme de trèfle à quatre feuilles a récemment été restaurée. Elle fut découverte par hasard au cours de travaux réalisés dans le jardin en 1980. Il fut tout d'abord prévu de l'utiliser pour y planter des fleurs, mais son nettoyage montra qu'elle était beaucoup plus belle qu'on ne l'avait initialement remarqué et un système de jet d'eau y fut finalement installé. Le design des bancs placés autour de la fontaine rappelle l'atmosphère des jardins anglais.



Fontaine baroque en forme de trèfle à quatre feuilles dans la partie arrière du jardin

En 1783, l'Institut de la Bienheureuse Vierge Marie devint propriétaire du monastère. Au début du XIX^e siècle, cet Institut effectua un remaniement d'une partie du jardin dans le style des parcs anglais avec un étang artificiel, des arbres et des arbustes ornementaux. Certains arbres sont vraiment admirables (par exemple un ginkgo, un hêtre à feuillage rouge ou un saule pleureur), créant une atmosphère magique avec l'étang.

Le monastère passa aux mains du Ministère des Finances au cours du printemps 1921. La partie sud du jardin accueillit de nouveaux bâtiments du Ministère alors que la partie nord fut remaniée selon un projet de l'architecte Chlustina. Le jardin n'ouvrit ses portes au public qu'en 1954, année où il fut rebaptisé selon le célèbre acteur tchèque Eduard Vojan, qui avait vécu non loin de là. En 2002, le jardin fut grandement endommagé par les inondations puisque l'eau y atteignit un niveau de 4 mètres. La reconstruction d'une durée de près de six mois coûta 1,5 million de couronnes tchèques financés par l'arrondissement de Prague 1. Certaines de ces parties sont encore plus belles qu'auparavant.



Étang dans la partie avant du jardin

Le Ministère des Finances pendant la Seconde Guerre mondiale

Le général de corps d'armée František Bürger - Bartoš

František Bürger naquit le 25 novembre 1898 dans le village de Čertyně où son père tenait une auberge. Ses études au lycée furent interrompues par la Première Guerre mondiale. Comme de nombreux autres jeunes, il fut recruté par l'armée austro-hongroise dont les batailles l'entraînèrent jusqu'au front italien. Il rejoignit alors les soldats tchèques ayant accepté de se livrer pour réagir à la politique du gouvernement viennois qui avait placé les soldats slaves en première ligne des batailles les plus difficiles. Au cours de l'automne 1917, il intégra l'armée révolutionnaire volontaire (plus tard appelée Légions tchécoslovaques) avec laquelle il retourna de nouveau au front au printemps suivant. Après avoir suivi l'École des cadets, il fut élevé au rang d'officier le 1^{er} décembre 1918 et, en 1919, il participa à la bataille entre la Tchécoslovaquie et la Pologne pour la région de Cieszyn (Guerre de sept jours). Il entama ensuite des études universitaires à la Haute école militaire de Prague en 1926 et se lança ainsi dans la carrière militaire. À partir d'octobre 1929, il commença à travailler comme chef de la section Hongrie du 2^e service (service de renseignement) du quartier général de l'armée tchécoslovaque, puis plus tard comme chef du groupe d'organisation et de mobilisation. La grande expérience qu'il acquit alors lui fut très utile au cours de la résistance.

Il fut nommé chef de la 5^e division des fantassins à České Budějovice en 1936, mais le début de la Seconde Guerre mondiale marqua la fin de l'armée tchécoslovaque. La plupart des militaires entrèrent dans l'administration civile du protectorat. František Bürger travailla alors au Ministère des Finances comme conseiller du service des retraites des officiers de l'armée tchécoslovaque. Il coopéra secrètement avec l'ancien premier ministre A. Eliáš auquel il transmit les informations de la radio étrangère. Plus tard, son activité s'étendit au groupement de résistance Défense de la nation (Obrana národa)¹², mais tous les généraux qui travaillèrent à la tête de cette organisation furent progressivement arrêtés et František Bürger préféra alors commencer à travailler seul à partir d'août 1944. Son objectif était de fonder un commandement militaire capable d'organiser une action

¹² Cette organisation était essentiellement constituée d'anciens hauts officiers de l'armée tchécoslovaque.

militaire contre les occupants allemands. Le nom de code attribué à ce commandement était Bartoš et son siège devint l'abri de la police antiaérienne pragoise, au n°5 de la rue Bartolomějská, car il était équipé des connexions électriques, téléphoniques et radio télégraphiques avec tous les arrondissements de Prague.

Le commandement disposa de six bataillons de police antiaérienne, de 4026 policiers en uniforme, de 425 employés des distributeurs d'électricité, de 400 gendarmes, de 385 membres de l'armée du gouvernement et de près de 200 anciens membres des douanes. Pendant l'insurrection de Prague, ce commandement dirigea également toutes les petites organisations qui étaient nées pendant les combats.



Commandement militaire de la Grande Prague « Bartoš » (le lieutenant-colonel Bürger au centre)

Le commandement Bartoš portait toutes les caractéristiques d'une organisation de résistance. Ses membres ne se rencontrèrent que dans des bâtiments administratifs soigneusement choisis et n'employèrent pas leur grade militaire. Pour feindre des rencontres purement professionnelles, celles-ci furent organisées pendant les heures de bureau et les titres administratifs furent couramment employés. Une grande attention fut portée à l'organisation des rendez-vous qui était faite uniquement à l'oral. Seule l'heure des rencontres était communiquée par téléphone, mais pour des raisons de sécurité, elle était toujours décalée d'une journée et d'une heure par rapport à la véritable heure de rendez-vous. Le bâtiment du Ministère des

Finances s'avéra alors particulièrement propice aux rencontres car il disposait de trois sorties, ce qui augmentait les possibilités de fuite en cas de nécessité. Les employés du ministère étaient loyaux, les gardiens distinguaient les anciens officiers selon leur comportement et ils n'enregistraient pas leurs visites. Au cours des affrontements, ce commandement fut placé sous les ordres du commandement Alex créé en avril 1945 par le général František Slunečko. Ces deux commandements (Alex et Bartoš) furent eux-mêmes placés sous les ordres du Conseil national tchèque, qui représentait le gouvernement tchécoslovaque et le président Beneš et ne dévoila publiquement son existence que le 5 mai 1945 dans l'après-midi.



Commandement militaire de la Grande Prague « Bartoš » (le lieutenant-colonel Bürger, deuxième à partir de la droite)

L'insurrection de Prague fut directement motivée par des messages non confirmés sur l'arrivée des armées alliées dans la ville de Prague et par la suppression de la directive sur l'administration bilingue, sur les inscriptions bilingues et sur l'interdiction de lever le drapeau tchécoslovaque. Le 4 mai 1945, après accord avec K. H. Frank, le gouvernement du protectorat décida en effet de supprimer cette directive dans l'intention de calmer la situation générale. Pourtant, le résultat fut totalement contraire. La population commença à arracher spontanément les inscriptions et les drapeaux allemands et les rues de la capitale devinrent rapidement le lieu de durs affrontements. Les organisations de résistance étaient alors très bien préparées et il leur fut relativement facile d'organiser rapidement l'insurrection. Ces faits

sont en général connus et nous souhaitons essentiellement nous attarder sur ce qui s'est passé en arrière-plan, notamment sur les raisons de la signature du protocole de capitulation des forces militaires allemandes de Prague. František Bürger en fut l'un des signataires et cette signature lui valut d'être plus tard persécuté.

Au printemps 1945, la défaite de l'armée allemande était évidente. Le Ministre d'État allemand K. H. Frank décida de négocier avec les forces occidentales par l'intermédiaire d'une délégation de politiciens et d'industriels tchèques. Cette délégation prit la route le 25 avril 1945, mais elle ne parvint pas à entrer en contact avec les forces américaines. Les efforts de Frank, désireux de créer un gouvernement temporaire capable de prendre le pouvoir sur le protectorat, furent également un échec. Le 6 mai 1945, K. H. Frank négocia avec le Conseil national tchèque et proposa finalement la suppression du protectorat et sa propre résignation. J. Kotrlý, représentant du Conseil national tchèque, insista cependant sur le respect de la continuité juridique de la Tchécoslovaquie et il refusa l'offre. À partir de ce moment, les négociations furent prises en main par le général Rudolf Toussaint (général en chef de la Wehrmacht).

Un accord ne fut conclu que le 8 mai 1945 lorsque le général Toussaint se rendit au commandement Bartoš. Les négociations commencèrent vers onze heures et Toussaint y participa avec d'autres personnes, comme par exemple le général Arthur von Briesen. La situation à Prague était à ce moment critique. Les défenseurs n'avaient plus beaucoup d'armes et de munitions et aucune nouvelle de l'avancement de l'Armée rouge ne leur était disponible. Les chars allemands et les unités SS approchaient de la Place de la Vieille Ville. Cette situation et la peur de voir l'Armée rouge se comporter comme elle l'avait déjà fait lors de l'Insurrection de Varsovie¹³ incitèrent à ne pas signer une capitulation inconditionnelle, mais uniquement un Protocole sur le mode de capitulation des forces militaires allemandes de Prague. Dans ce document, les allemands essayèrent essentiellement d'assurer leur libre passage pour une captivité américaine. Il se dit que la décision de Toussaint fut influencée par le

¹³ L'insurrection de Varsovie commença le 1^{er} août 1944 dans la ville de Varsovie alors occupée par les Allemands. Elle fut organisée par l'Armée Nationale dans le but de libérer la ville avant l'arrivée de l'Armée rouge et de fonder une administration d'état fonctionnelle. Elle cherchait donc à éviter que Staline installe en Pologne un gouvernement composé de ses sympathisants. Au vu du nombre d'insurgés et de leur équipement, cette insurrection n'avait aucune chance de réussite sans l'intervention de forces extérieures. Pourtant, l'Armée rouge décida d'interrompre son avancée et de laisser les insurgés se faire massacrer.

fait que les luttes ayant eu lieu près de la gare Masaryk avaient entraîné la captivité de son fils unique.

Pour finir d'éclaircir la situation, il est important de mentionner la Mission de Velichovky. L'envoi de cette mission fut probablement décidé à Reims lors de la signature de la capitulation inconditionnelle de l'Allemagne¹⁴. Son objectif était d'accélérer la fin des combats. Un agent spécial du commandement général de la Wehrmacht, le lieutenant-colonel Wilhelm Meyer-Detring, devait remettre les conditions de la capitulation à l'état-major du Groupe d'armées Centre commandé par le maréchal Ferdinand Schörner. Les Britanniques l'accompagnèrent jusqu'à Pilsen, une mission américaine devant le mener en toute sécurité vers la petite ville thermale de Velichovky où siégeait le Groupe d'armées Centre. La mission quitta Pilsen le 7 mai 1945 à 21h40 et elle rendit visite au commandement Bartoš lors de son passage à Prague (vers minuit) où elle fut informée de la situation dans la capitale. Avant son départ, elle rencontra également le général Toussaint qu'elle essaya de convaincre, au vu de la capitulation allemande, de signer lui-aussi le protocole et de mettre fin aux combats. Le général Toussaint ressentit alors une grande pression.



Délégation allemande après la signature de la capitulation (le général Toussaint au centre)

¹⁴ La capitulation inconditionnelle fut signée le 7 mai 1945 à 02h41 à l'État-major du général Eisenhower, elle entra en vigueur le 8 mai à partir de 23h01.

Le protocole fut signé le 8 mai 1945 à 16h00 et le lieutenant-colonel Toussaint fut rendu à son père. Chose assez surprenante, le général Kutlvařr indique dans ses mémoires que Toussaint n'aurait pas avoué avoir été informé de la capitulation allemande. Malgré cela, les participants estiment que l'attitude du général a été correcte. Il leur avoua même que le maréchal Schörner lui avait donné l'ordre de détruire Prague au maximum si la situation s'était avérée défavorable pour les forces allemandes. Les unités allemandes commencèrent à quitter la capitale deux heures après la signature du protocole. Les conditions convenues ne permettaient aux soldats de se retirer qu'avec des armes légères. Certaines unités continuèrent cependant la lutte jusqu'à l'arrivée de l'Armée rouge.

Les opposants à la capitulation allemande à Prague affirment que ces conditions permirent à une partie de l'armée allemande de se livrer aux américains. D'autres sources indiquent que l'armée allemande prit du retard en contournant la ville de Prague et que l'Armée rouge coupa la route vers l'ouest à une partie des Allemands. Les soviétiques accusèrent les signataires de la capitulation d'avoir établi ce plan pour permettre de sauver les soldats allemands. Ils désignèrent même le général Kutlvařr et le capitaine Nechansky comme ennemis de l'Union soviétique.

Le 5 juin 1945, le ministre de la défense nationale, le général Ludvík Svoboda, révoqua František Bürger de sa fonction de chef d'état-major du 1^{er} corps militaire. Cela fut probablement le fait de pressions venues de l'Union soviétique et les autres signataires de la capitulation de Prague furent également sanctionnés.

Le 20 juin 1945, František Bürger prit le nom de code de son unité Bartoš comme nom officiel. Sur les recommandations du conseil militaire du gouvernement du 2 août 1945, les mérites de František Bartoš furent pris en compte et il fut donc décidé de le laisser en service, mais de l'envoyer à Budapest comme chef de la mission militaire tchécoslovaque auprès du Conseil de contrôle allié. Après une année d'activité, il fut transféré à Paris comme attaché militaire auprès du gouvernement français. Enfin, en septembre 1948, il devint chef de la Grande Académie Militaire, mais il n'y resta pas longtemps. En effet, František Bartoš n'avait jamais oublié ses idéaux d'avant-guerre qui étaient en contradiction avec les nouvelles méthodes soviétiques. Or, certains élèves de l'Académie avaient un rôle d'informateurs et leurs informations incitèrent le Ministère de la Défense nationale à envoyer František Bartoš en congé (28 octobre 1949), puis à

le mettre à la retraite. Il fut cependant arrêté et privé de liberté pendant huit mois, ses grades militaires étant supprimés. Après sa peine, il dut encore séjourner, jusqu'en 1953, dans trois camps de travaux forcés (à Pardubice, Jáchymov et Přebíram).

Après sa libération, il travailla à la Maison d'édition pédagogique nationale de Prague. Le 5 novembre 1957, la cour suprême l'affranchit de ses peines antérieures et son grade de général de corps d'armée lui fut rendu. Il eut cinq années plus tard un accident vasculaire cérébral et passa donc le reste de ses jours allongé, paralysé du côté gauche. Il mourut le 15 octobre 1964.

Une plaque commémorative en l'honneur de František Bürger-Bartoš fut inaugurée le mardi 3 mai 2005 à 13h00 dans le vestibule du Ministère des Finances, rue Letenska, à l'occasion du soixantième anniversaire de la libération de notre pays.



M. Sobotka, Premier vice-président du gouvernement et Ministre des Finances, Mme Opletalová, fille de František Bürger-Bartoš et J. Opletal, son petit-fils

La meilleure façon de terminer ce chapitre est de citer un extrait du discours tenu par František Bürger en juin 1945 lorsqu'il quitta les officiers avec lesquels il avait travaillé au Ministère des Finances pendant la guerre :

« Le Ministère des Finances a accueilli des anciens officiers et d'autres militaires avec beaucoup de compréhension pour leur situation. Je n'entends pas par là leur situation matérielle, mais leur situation morale car ils avaient apparemment perdu le but de leur vie. Ils l'ont fait sans faire de tort à d'autres. Ces militaires se sentaient ici parmi eux, ils n'étaient pas des étrangers. En temps de persécution

et tant que cela a été possible, le Ministère leur a offert une protection. Pour les membres des familles des personnes tuées, le Ministère a fait tout ce qui était en son pouvoir tant que des collaborateurs, aujourd'hui résolument disparus, ne freinaient par leur action. Notre activité au Ministère des Finances n'était administrative que de moitié, une grande partie du temps était occupée par nos obligations militaires envers la nation. En cela, nous avons rencontré la compréhension des fonctionnaires, sans refus et de bon cœur, même si les objectifs restaient toujours secrets. De 1944 à 1945, ces fonctionnaires ont travaillé ouvertement pour couvrir les différentes activités et pour aider les militaires. Du haut fonctionnaire au gardien des finances ou au simple commis, personne ne refusa jamais ou ne fit preuve de faiblesse et de trahison. Pendant six années, le Ministère des finances nous a couvert dans son système, ici, dans le bâtiment central mais aussi dans ses autres bureaux, tout comme il a, pendant six années également, caché le blason tchécoslovaque gravé sur sa façade sous une surface innocente. Pendant les jours de lutte, il a offert un toit et de l'aide au groupe aérien Bartoš. Au nom de tous mes compagnons, je remercie tous ceux qui ont, comme nous, essayé de remplir leurs obligations envers leur patrie et leur nation ! »

Histoire du bâtiment situé au n° 1581/69 de la rue Legerova

Ce bâtiment du Ministère des Finances se dresse à l'angle de la rue Legerova et de Čelakovského sady, à l'emplacement d'un immeuble d'habitation qui s'y tenait jusqu'en 1936. L'immeuble voisin de la rue Legerova a appartenu à Viktor Novotný (actuellement l'hôtel Down Town) et l'édifice voisin de la rue Čelakovského sady a été la propriété de František Baloun (ancien hôtel Neptune, aujourd'hui devenu le siège d'entreprises étrangères).



Immeuble d'origine sur une photographie des années 30 du siècle dernier.

Suite à la démolition de cet immeuble en 1937, l'entreprise Českomoravská stavební, a.s. construisit pour Madame Josephine Oserova un immeuble classique selon les plans de Rudolf Bisler. L'édifice fut conçu comme un immeuble destiné à la classe sociale supérieure, chaque appartement disposant également d'une chambre séparée pour les serviteurs. Rudolf Winternitz réalisa le projet de tous les équipements techniques de l'immeuble (station de pompage, transformateur, pressing, chauffage central). Le montage de l'ascenseur

pour trois personnes, d'une charge maximale de 225 kg, fut confié à la société ČKD a.s. L'édifice disposa également de sa propre source d'eau potable, un puits de 1,1 mètre de diamètre.



Projet dessiné sur une photographie de 1936

Dans les années 50 du siècle dernier, la maison fut la propriété de l'Administration régionale de l'armée et des logements de la ville de

Prague, qui attribuait ses appartements aux familles des grands officiers. Le tout premier système de signalisation électronique des incendies de l'époque fut installé dans ce bâtiment. Au début des années 80, l'immeuble comptait un total de 30 appartements. À partir de 1982, il devint le siège de l'Institut des projets des réseaux d'ingénieries et des transports qui fut privatisé en mai 1992, puis transformé en société par actions.

En 2001, le bâtiment devint la propriété de l'état et il fut mis à la disposition du Ministère des Finances. Il se trouve dans la zone des monuments historiques de Vinohrady, Žižkov et Vršovice, et il est donc protégé dans le sens du décret de la capitale de Prague n°10/1993, ce qui doit être pris en compte lors de toutes les rénovations ou travaux d'entretien. Lors du changement des fenêtres par exemple, il fut nécessaire de choisir des doubles fenêtres spéciales, en bois, dont la forme et la largeur imitaient parfaitement les fenêtres d'origine.

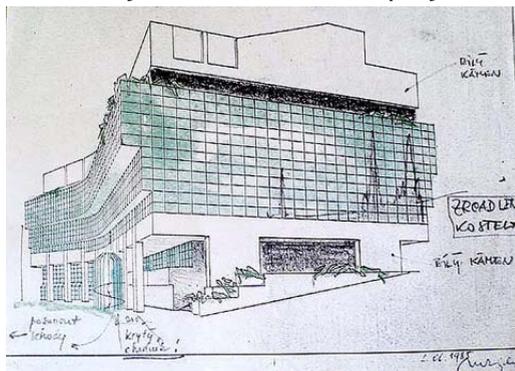
Il est aussi bon de remarquer que les fenêtres de certains bureaux offrent une belle vue dans le jardin Čelakovského sady qui fut conçu par l'architecte paysager František Thomayer à l'emplacement des anciens remparts de la ville. La construction du métro et celle de la Magistrale (rue de communication principale de Prague) entraîna la réduction de la surface du parc et sa séparation en deux parties. Ce parc propose environ 30 espèces d'arbres, les plus nombreux étant les tilleuls à petites feuilles et les sophoras du Japon. En 1933, une statue de la très célèbre actrice, Otýlie Sklenářová-Malá, œuvre du sculpteur Ladislav Šaloun, y fut inaugurée.



Photographie actuelle du bâtiment

Histoire du bâtiment au n° 438/2 de la rue Janovského

La construction de ce bâtiment fit l'objet d'un concours organisé en 1975, gagné par l'architecte Milan Rejchl de l'Institut de projets de Prague. Sur demande de l'investisseur, ce projet fut retravaillé de 1981 à 1985, une deuxième puis une troisième version furent ainsi réalisées. Les plans de documentation proviennent de l'atelier de la société Keramoprojekt. Le permis de construire a été émis le 31 juillet 1986, puis l'autorisation d'utiliser les parties du bâtiment à des fins techniques a été délivrée le 29 décembre 1992.



Deuxième version du projet de Milan Rejchl

Le bâtiment devait initialement abriter le centre informatique de la Commission nationale de planification qui siégeait dans le bâtiment voisin (aujourd'hui la mairie d'arrondissement de Prague 7). Des équipements informatiques de grande capacité devaient y être installés. Avec l'arrivée de l'économie de marché, la Commission fut supprimée et l'homologation du bâtiment (le 22 février 1993) fut suivie de l'emménagement de la Banque de Consolidation. L'activité de cette banque prit cependant fin le 31 août 2001 et, conformément à la loi n° 239/2001 Coll., l'Agence de consolidation tchèque fut nommée son successeur officiel (1^{er} septembre 2001). Après plus de six années d'activité, l'agence disparut au 31 décembre 2007 et ses activités furent officiellement reprises au 1^{er} janvier 2008 par l'État représenté par le Ministère des Finances, qui obtint donc tous les droits et toutes les obligations de l'agence.

Le bâtiment se compose de cinq étages. Cet édifice est caractéristique car, plus l'étage est haut, plus sa surface au sol augmente. La construction porteuse est un squelette métallique. À l'intérieur, un hall de cinq étages de hauteur est entouré de galeries en marbre dont l'une d'elles comporte un modèle de la fusée Ariane (fusée de l'Agence spatiale européenne destinée à mettre des satellites en orbite). Ce bâtiment constitue l'un des premiers bâtiments basse consommation, son toit en cuivre d'une surface de 620 m² peut être considéré comme le précurseur des collecteurs d'énergie solaire actuels.



Photographie actuelle du bâtiment

Le vendredi 10 décembre 2010, les ministres de l'Union européenne adoptèrent la décision des ambassadeurs des pays membres de l'Union européenne relative au déménagement des parties administratives du système de navigation Galileo à Prague. Lors des négociations, vingt-deux ambassadeurs votèrent en faveur de Prague alors que son plus grand concurrent, les Pays-Bas, dont le projet était situé à Noordwijk, n'obtint que quatre voix.

La République tchèque proposa à l'Union européenne de louer deux étages du bâtiment situé rue Janovská, à des conditions très avantageuses. Le prix de location mensuel fut établi à 1 euro symbolique pendant les cinq premières années, le prix devant alors s'élever au prix du marché minoré d'une remise. Certaines modifications furent effectuées dans le bâtiment, comme par exemple la reconstruction de la salle de conférence ou la modernisation de l'équipement technique pour satisfaire aux exigences actuelles.

Le programme Galileo est un projet européen de système de positionnement par satellite, contrôlé par les autorités civiles. Il devrait permettre à l'Europe de devenir indépendante du système américain GPS et du système russe Glonass. Les coûts prévus s'élèvent à environ 3,5 milliards d'euros. C'est là le projet le plus cher mis en place par l'Union européenne. Deux des trente satellites prévus sont déjà en orbite (27 d'entre eux seront des satellites opérationnels et

trois autres seront en réserve). La mise en exploitation totale, initialement prévue pour 2010, a désormais été reculée à 2014.

L'emménagement à Prague de la partie administrative du projet Galiléo est un honneur pour notre pays. Les spécialistes pensent que cela pourrait représenter un grand avantage pour maintenir la compétitivité de notre pays car la recherche spatiale est un domaine qui présente de grandes perspectives. Les entreprises tchèques pourraient plus facilement prendre part au développement d'applications pour le système et pour ses utilisateurs. Tout comme Radio Europe Libre, Galileo constitue donc une nouvelle institution internationale de grand intérêt dans notre capitale.

Histoire du bâtiment au n°2145/9-11 de la rue Voctářova

L'initiateur de la construction de cet édifice est la société České loděnice, a.s. qui est présente sur le marché depuis le XIX^e siècle. Cette société est connue en tant que fabricant traditionnel de bateaux de marchandises, de bateaux techniques et d'équipements flottants. La décision de l'emplacement du bâtiment fut obtenue par la société le 9 mars 1987 et le permis de construire un peu plus d'un an plus tard, le 10 juin 1988. L'auteur du projet est le bureau d'étude IDOP d'Olomouc.



Photographie actuelle du bâtiment

L'édifice devait initialement servir de centre d'hébergement et comprendre une cuisine industrielle. En 1989, des hésitations apparurent quant à la nécessité de terminer ce bâtiment, qui fut finalement achevé le 30 juin 1992.

Le bâtiment continua d'appartenir à la société České loděnice même après 1989, mais il fut progressivement vendu à la Banque postale (plus tard appelée Banque postale et d'investissements - Investiční a poštovní banka). Après la faillite de cette banque, ses actifs et passifs furent repris le 19 juin 2000 par la Banque commerciale de Tchécoslovaquie qui la racheta. Celle-ci ne resta cependant propriétaire que pour une courte durée car, au cours de l'automne 2001, le bâtiment devint la propriété de l'Agence tchèque de consolidation puis, quelques mois plus tard, l'Arrêté gouvernemental n° 286 du 18 mars 2002 adopta son incorporation gratuite dans les biens du Ministère des Finances. Le Ministère commença à reconstruire le bâtiment, mais celui-ci fut touché par les inondations d'août 2002. Les archives furent inondées et celles de l'arrondissement de Prague 8 ayant connu le même sort, aucun document ne fut donc conservé sur cet édifice.

À cette époque, une partie de l'édifice était louée par la Direction générale des Douanes qui y avait installé son Laboratoire Technique des Douanes (LTD) équipé de machines de grandes valeurs. Dans la nuit du 12 au 13 août 2002, les employés du laboratoire déménagèrent les

équipements très coûteux, les équipements informatiques et tous les documents les plus importants du rez-de-chaussée vers les étages supérieurs du bâtiment. Grâce au volontarisme du personnel, la plupart des équipements et documents purent être conservés car, plus tard, le niveau de l'eau atteignit le plafond du rez-de-chaussée. Des contrôles réalisés sur le bâtiment après les inondations montrèrent que l'édifice était sûr et qu'il n'avait pas été endommagé, mais quelques fissures apparurent cependant sur les murs intérieurs. L'inondation et la destruction partielle des laboratoires motivèrent l'accélération de la construction du nouveau bâtiment du Laboratoire technique des Douanes pour lequel un projet avait déjà été préparé. Un lieu sûr, loin de la rivière dans le 4^e arrondissement de Prague, fut choisi à cette fin. Le Laboratoire put donc déménager après la fin des travaux de construction en 2004.

Lorsque les moyens financiers le permettront, le Ministère compte réparer les dégâts causés par les inondations. Une grande attention est portée à la question de l'économie de l'énergie. Le toit du bâtiment a été isolé et les fenêtres ont été changées, l'isolation extérieure des murs est également en projet.

Le bâtiment présente un intérêt architectural certain, puisqu'il est conçu en forme de bateau, ce qui rappellera à jamais son premier propriétaire. Même s'il est inscrit au Registre foncier comme un bâtiment unique à six étages, celui-ci présente deux entrées dont les adresses sont différentes (numéros différents). Les droits de propriété des propriétaires furent sujets à de nombreuses complications. En 2005, il fut constaté qu'une partie du bâtiment se dressait sur le terrain d'un autre propriétaire. Le Ministre des Finances d'alors, Bohuslav Sobotka, décida donc de rétablir les droits de propriété. Le propriétaire des terrains voisins proposa d'échanger le parking construit près de l'eau contre deux bâtiments en ruines et leur terrain qui appartenaient au Ministère. Il devait encore payer 300 milles couronnes tchèques. Le Ministère fit cependant évaluer ces terrains et parvint ainsi à obtenir un solde de 21 millions de couronnes tchèques.

L'intérêt des investisseurs a modifié l'aspect de l'environnement du bâtiment. Par exemple, la construction d'appartements, de bureaux et de boutiques de luxe est maintenant prévue à l'emplacement des docks de Libeň. Un bras mort de la Vltava sera nettoyé et ses quais devraient se transformer en port pour les petits bateaux de moins de vingt mètres. Les berges de la Vltava prennent donc progressivement l'aspect de celles des grandes villes modernes, mais elles perdent aussi leur atmosphère magique d'antan.

Histoire du bâtiment situé au n° 15/7 de la rue Lazarská

Le propriétaire d'origine du bâtiment était la Société Minière et Sidérurgique fondée en 1905, dont le siège se trouvait à Vienne. Après la chute de l'Empire austro-hongrois, celle-ci transféra son siège dans la ville de Brno qui était géographiquement plus intéressante puisque plus proche des zones industrielles de la Moravie du Nord. Étant en relation avec l'industrie de l'armement tchécoslovaque, son intérêt pour le nouvel État n'était pas uniquement économique, mais également stratégique.



Photographie actuelle du bâtiment

Prague étant devenue un centre de commerce important, il fut décidé, sept ans plus tard, que la société retournerait à Prague où elle construirait son propre siège. Deux maisons furent tout d'abord achetées à l'angle des rues Jungmanova et Lazarská, puis une autre maison à l'angle des rues Lazarská et Vladislavova. L'appel d'offre fut gagné par l'architecte J. K. Říha. La conception fonctionnaliste du bâtiment était simple et présentait des formes fonctionnelles. Toute complexité inutile avait été remplacée par une pureté géométrique. L'architecture assure un grand apport de luminosité et d'air, elle permet une communication facile entre les différentes parties de l'ensemble. Les aménagements intérieurs sont le travail de l'architecte Bohumír František Antonín Čermák.

Les maisons d'origine furent détruites en 1928 et les travaux de terrassement débutèrent en juillet. La construction du souterrain en béton put donc commencer à l'automne, mais la dureté de l'hiver retarda finalement les travaux. La construction en acier fut fabriquée dans les forges de Karlova Huť et le montage dura quatre mois et demi. La construction porteuse est posée sur un souterrain en béton armé. Les plafonds sont en briques creuses à paroi épaisse, toutes les parois intérieures vitrées et les murs en acier sont recouverts de bronze blanc. Les sols sont recouverts de linoléum. La partie du bâtiment orientée sur la rue est dotée de fenêtres doubles dont le rôle est de protéger les

employés des bruits de la rue, les fenêtres situées de l'autre côté étant au contraire simples. Le rez-de-chaussée et le niveau intermédiaire sont garnis de granite marron clair à gros grains de Waldstein (Bavière). Les revêtements du vestibule, du hall, de l'escalier principal (jusqu'au sixième étage) et du passage sont en Calacatta, un marbre italien de couleur blanc laiteux avec des veines grises à noires (célèbre zone de carrière de la région de Carrare). Dans le passage, ce marbre est remplacé par un marbre Arabescato, c'est-à-dire un marbre blanc avec des nervures gris foncé dont les dessins rappellent des arabesques. Une partie des carrelages de l'escalier et du vestibule de l'ancien théâtre de Burian est en marbre noir de Lipov originaire des Jeseník silésiennes. Ces carrelages sont en harmonie parfaite avec la simplicité fonctionnaliste du bâtiment.

Le centre est occupé par un escalier central avec ascenseurs, les halls des différents étages ayant servi de salles d'attente. La forme des couloirs attenants avec bureaux est rectangulaire (arrondie dans un angle). Aux extrémités se trouvent des escaliers de secours qui servaient à l'origine pour accéder aux bureaux en location, aux chambres, aux ateliers et aux blanchisseries. Toutes les pièces de la mezzanine, du rez-de-chaussée et du souterrain étaient destinées à la location.

Les souterrains du bâtiment abritèrent le Théâtre Komédie jusqu'en 2012, mais ils furent autrefois occupés par le célèbre Théâtre Vlasta Burian. Ce célèbre comédien fonda son propre théâtre en septembre 1925 à Adria sur la place Venceslas. Il déménagea ensuite pour rejoindre le théâtre Švandovův à Smíchov en 1928, puis le Palais de la Société Minière et Sidérurgique en décembre 1930.



Théâtre Komédie

Le théâtre rencontra un grand succès. Vlasta Burian y fit aménager un foyer, un studio, un salon de mode et divers ateliers. Dans ses locaux, il ouvrit également son propre cinéma Vlasta où il projetait non seulement ses propres films, mais aussi d'autres grotesques, muets ou non. De nombreux acteurs tchèques connus jouèrent dans ce théâtre (comme par exemple Jaroslav Marvan, Jindřich Plachta, Věra Ferbasová ou Čeněk Šlégl). Le théâtre resta abandonné après le 1^{er} septembre 1944, date à laquelle le ministre de la propagande allemande Goebbels fit fermer tous les théâtres de la ville. Après la fin

de la guerre en mai 1945, il fut nationalisé et dénommé Théâtre de la création collective. Vlasta Burian n'y retourna jamais. Une reconstruction de 1990 entraîna la destruction de tous les équipements d'origine du théâtre. À l'automne 2011, la société Divadlo company.cz gagna un appel d'offre et devint le nouvel exploitant du Théâtre Komédie où elle commença sa première saison artistique en octobre 2012.

Dans le deuxième souterrain du bâtiment se trouve une très belle salle d'escrime qui était encore il y a peu de temps la seule salle de République tchèque à avoir été conçue comme telle (aujourd'hui, il existe aussi le Centre d'Escrime sportive SC de Prague dans le nouveau hall de Sportcentrum Avion de Prague 9). À l'époque, on devait l'existence de cette salle au secrétaire du directeur général de la Société Minière et Sidérurgique, Jan Tille, qui était un membre actif du Premier club tchèque d'escrime Riegel, mais aussi probablement à l'architecte Josef Říha, également membre de ce club. Le club d'escrime Riegel quitta donc Měšťanská beseda pour emménager dans ce palais en 1930. Pour l'époque, les équipements techniques de cette salle d'escrime étaient de très haut niveau, mais une très grande partie disparut malheureusement suite à des reconstructions. La salle était garnie de travertin de Spiš et était entourée de salles de rencontre, de vestiaires et de douches avec une petite piscine. Les décorations comprennent toujours les trophées des membres du club. La salle d'escrime est encore aujourd'hui fonctionnelle.

La fabrication de l'ascenseur paternoster par la société ČKD date de 1932. À cette époque, le bâtiment était déjà en service depuis deux ans. À l'origine, ce paternoster n'allait que jusqu'au septième étage et disposait de 16 cabines d'une portance maximale de 160 kg. La société KONE le reconstruisit totalement en 2002. L'ensemble du système électrique et les cabines furent totalement renouvelés et l'ascenseur dessert depuis le huitième étage.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, la Société Minière et Sidérurgique fit l'objet d'une procédure judiciaire, à la suite de quoi elle fut nationalisée. Le bâtiment de la rue Lazarská devint progressivement le siège de plusieurs institutions nationales (par exemple le Ministère de la Défense nationale, le gouvernement de la République tchèque, le Ministère des Biens nationaux et de leur privatisation). Puis, en 1996, il fut repris par le Ministère des Finances. La Direction générale des Finances y siège depuis le début de l'année 2010, mais une partie des locaux est encore occupée par le Ministère des Finances.

Bibliographie

ČERVENKOVÁ, Denisa. *Píseň svatého Jana od Kříže: Rozbor textu a recepce karmelitánské spirituality v českém prostředí 18. století*. Praha, 1997. Magisterská diplomová práce. Univerzita Karlova, filozofická fakulta.

KALISTA, Zdeněk. *Ctihodná Marie Elekta Ježíšova: Po stopách španělské mystiky v českém baroku*. 2. vyd. Kostelní Vydří: Karmelitánské nakladatelství, 1992, 271 s. ISBN 80-855-2702-2.

KOUTEK, Jaroslav. *A národ se bránil: K historii českého nekomunistického odboje 1939-1945*. Praha: ČSPB., 1987.

MAREK, Jindřich. *Barikáda z kaštanů: pražské povstání v květnu 1945 a jeho skuteční hrdinové*. 1. vyd. Cheb: Svět křídel, 2005, 415 s. ISBN 80-868-0816-5.

NOVOTNÝ, Antonín. *Pražské Karmelitky: kus historie staré Prahy*. Praha: Vladimír Žikeš, 1941, 226 s.

POCHE, Emanuel. *Prahou krok za krokem: umělecko-historický průvodce městem*. 3., aktualizované a dop. vyd. Litomyšl: Paseka, 2001, 533 p. Svět křídel. ISBN 80-718-5373-9.

RUTH, František. *Kronika královské Prahy a obcí sousedních: ulice Anenská - Karlov*. 1. vyd. Praha: Pavel Körber, 1903, 472 s.

RYBAŘÍK, Václav. Kámen v pražské architektuře a plastice meziválečného období (1). *Kámen*. 2006, roč. 12, č. 2, s. 19-24.

RYBAŘÍK, Václav. Kámen v pražské architektuře a plastice meziválečného období (2). *Kámen*. 2006, roč. 12, č. 3, s. 19-25.

SLANINA, Josef a Zdeněk VALIŠ. *Generál Karel Kutlvašr*. 1. vyd. Praha: Naše vojsko, 1993, 157 p. ISBN 80-206-0331-X.

Státní finanční hospodářství v prvním desetiletí republiky: Zvláštní otisk z publikace Deset let Československé republiky. Praha, 1928, 127 s.

TRUTNOVSKÝ, Karel. Nebe plné satelitů: Novinky ze světa GNSS technologie. *Geodis News*. 2009, roč. 8, č. 4, s. 16-18.

VLČEK, Pavel. *Umělecké památky Prahy: Malá Strana*. 1. vyd. Praha: Academia, 1999, 685 s. ISBN 80-200-0771-7.

VALIŠ, Zdeněk. Generálmajor František Bürger-Bartoš. *Vojenské rozhledy*. Praha: Agentura vojenských informací a služeb (AVIS), 1997, 6(38), č. 4. ISSN 1210-3292.

Sources électroniques

...na Hradčanech je zázračná mumie. In: *Pražskychytrak* [online]. 2012 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: <http://prazskychytrak.cz/?p=917>

Arcibiskupský palác. In: *Arcibiskupství pražské* [online]. 2012 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: <http://www.apha.cz/historie-arcibiskupsky-palac/>

Arcibiskupský palác v Praze. In: *Wikipedia: the free encyclopedia* [online]. San Francisco (CA): Wikimedia Foundation, 2012 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z:

http://cs.wikipedia.org/wiki/Arcibiskupsk%C3%BD_pal%C3%A1c_v_Praze

Biskupský dvůr: Blog. Praga Magica aneb Praha pro pokročilé. [online]. 2011 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z:

<http://praga-magica.blog.cz/1103/biskupsky-dvur>

Biskupský dvůr (Praha). In: *Wikipedia: the free encyclopedia* [online]. San Francisco (CA): Wikimedia Foundation, 2012 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z:

http://cs.wikipedia.org/wiki/Biskupsk%C3%BD_dv%C5%AFr_%28Praha%29

Biskupský dvůr. In: *Neznámá Praha* [online]. [cit. 2013-03-21]. Dostupné z:

<http://www.neznamapraha.cz/biskupsky-dvur/>

Clam-Gallasův palác (Praha). In: *Wikipedia: the free encyclopedia* [online]. San Francisco (CA): Wikimedia Foundation, 2012 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z:

[http://cs.wikipedia.org/wiki/Clam-Gallas%C5%AFv_pal%C3%A1c_\(Praha\)](http://cs.wikipedia.org/wiki/Clam-Gallas%C5%AFv_pal%C3%A1c_(Praha))

Český šermířský klub Riegel. [online]. 2012 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z:

<http://riegel.militaria.cz/>

Dražického náměstí. In: *Městská část Praha 1* [online]. 2012 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z:

<http://www.praha1.cz/cps/praha-1-drazickeho-namesti.html>

František Roith. In: *Wikipedia: the free encyclopedia* [online]. San Francisco (CA): Wikimedia Foundation, 2012 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z:

http://cs.wikipedia.org/wiki/Franti%C5%A1ek_Roith

Historie řádu. In: *Kláster bosých karmelitánů ve Slaném* [online]. 2012 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: <http://www.klaster lany.cz/historie-adu>

KABELE, David. Budova Ministerstva financí. In: *Páternostery* [online]. 2012 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: <http://paternoster.archii.cz/pn-ministerstvo-financi.html>

KAŠPAR, Milan. Navigační systém Galileo bude mít administrativní budovu v Praze. In: *Stavebnictví a interiér* [online]. 2011 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: <http://www.stavebnictvi3000.cz/clanky/navigacni-system-galileo-bude-mit-administrativni-centrum-v-praze>

Klášter bosých karmelitánek s kostelem sv. Josefa. In: *Hrady* [online]. 2007 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: <http://www.hrady.cz/index.php?OID=5202>

Kostel sv. Josefa. In: *Prague Minos Guide* [online] 2012 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: <http://www.digital-guide.cz/cs/poi/mala-strana-6/kostel-sv-josefa/>

Kostel sv. Josefa (Malá strana). In: *Wikipedia: the free encyclopedia* [online]. San Francisco (CA): Wikimedia Foundation, 2012 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: http://cs.wikipedia.org/wiki/%C5%98%C3%A1d_karmelit%C3%A1n%C5%AF

Kostel sv. Josefa na Malé Straně. In: *Prague-stay* [online]. 2012 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: <http://cz.prague-stay.com/lifestyle/clanek/1605-kostel-sv-josefa-na-male-strane/>

KŘÍŽEK, Leonid. Český šermířský klub Riegel. In: *BudoNews* [online]. 2012 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: http://www.budonews.cz/cesky-sermirsky-klub-riegel-budonews_id-123

LOPOUR, Jaroslav. Divadlo Vlasty Buriana (1925 - 1945). In: *Vlasta Burian* [online]. 2012 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: <http://vlastaburian.webz.cz/DVB.html>

LOPOUR, Jaroslav. Vlasta Burian (biografie). In: *Česko-Slovenská filmová databáze* [online]. 2012 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: <http://www.csfd.cz/tvurce/1445-vlasta-burian/>

Ministr financí odhalil pamětní desku Františku Bürgerovi - Bartošovi. In: *Ministerstvo financí České republiky* [online]. 2005 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: http://www.mfcr.cz/cps/rde/xchg/mfcr/xsl/tiskove_zpravy_16481.html?year=2005

MUSIL, Michal M. Vyplenění Malé Strany v listopadu roku 1419. In: *ČeskéNoviny.cz* [online]. 2001 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: <http://m.ceskenoviny.cz/archiv/zpravy/vypleneni-male-strany-v-listopadu-roku-1419/11215>

Navigační systém Galileo. In: *Wikipedia: the free encyclopedia* [online]. San Francisco (CA): Wikimedia Foundation, 2012 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: http://cs.wikipedia.org/wiki/Naviga%C4%8Dn%C3%AD_syst%C3%A9m_Galileo

Potvrzeno: Navigační systém Galileo bude řízen z Prahy. In: *Aktuálně.cz* [online]. 2010 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: <http://aktualne.centrum.cz/zahranici/evropska-unie/clanek.phtml?id=685129>

PIGULA, Topí. Mumie v Česku. *Koktejl* [online]. 2006, č. 6 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: http://www.czech-press.cz/index.php?option=com_content&view=article&id=2699%3Amumie-v-esku&Itemid=4

POTŮČEK, Jakub. Palác báňské a hutní společnosti. In: *Archiweb* [online]. 2007 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: <http://www.archiweb.cz/buildings.php?&action=show&id=1124>

Pražské zahrady, zastavení třicáté druhé: Vojanovy sady. In: *Cestovatel* [online]. 2012 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: <http://www.cestovatel.cz/clanky/prazske-zahrady-vojanovy-sady/>

Řád karmelitánů. In: *Wikipedia: the free encyclopedia* [online]. San Francisco (CA): Wikimedia Foundation, 2012 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: http://cs.wikipedia.org/wiki/%C5%98%C3%A1d_karmelit%C3%A1n%C5%AF

Stručná historie řádu. In: *Klášter bosých karmelitek v Dačicích* [online]. 2012 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: <http://www.karmelitky.cz/bose-karmelitky/>

Světki k nám hovoří...ct. Marie Elekta. In: *Catholica* [online]. 2012 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: <http://catholica.cz/?id=141>

ŠÍDLOVÁ, Tereza. Češi řeší, kdo zaplatí stěhování Galilea z Bruselu. In: *Aktuálně.cz* [online]. 2011 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: <http://aktualne.centrum.cz/domaci/zivot-v-cesku/clanek.phtml?id=687738>

TURYNA, Petr. Biskupský dvůr. In: *Hrady* [online]. 2004 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: <http://www.hrady.cz/index.php?OID=1866>

Vojanovy sady. In: *Prague City Line* [online]. 2012. [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: <http://www.praguecityline.cz/prazske-pamatky/vojanovy-sady>

Vojanovy sady. In: *Praha (Portál hlavního města Prahy)* [online]. 2012 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: http://www.praha.eu/jnp/cz/home/zabava/prazske_parky/vojanovy_sady/index.html

Vojanovy sady. In: *Prostor: architektura, interiér, design* [online]. 2012. [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: <http://www.prostor-ad.cz/pruvodce/praha/vuva/vojsad/vojsad.htm>

Vojanovy sady - nejstarší pražská zahrada. In: *Novinky: Cestování* [online]. 2008 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: <http://www.novinky.cz/cestovani/142312-vojanovy-sady-nejstarsi-prazska-zahrada.html>

ZAHRADNÍČEK, Pavel. Prorok Eliáš a jeho doba. In: *České katolické biblické dílo* [online]. 2007 [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: <http://biblickedilo.cz/bible-v-liturgii/liturgicky-rok-b/prorok-elias-a-jeho-doba/>

Záplava v CTL Praha. In: *Celní správa České republiky* [online]. [cit. 2013-03-21]. Dostupné z: <http://www.celnisprava.cz/cz/o-nas/celni-technicke-laboratore/Stranky/zaplava-v-ctl-praha.aspx>